L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 79 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 26 MARS 1882.

[Extrait du *Bavard Lyonnais*.]

GERBER.

Un artiste aimé, un charmant compagnon.

Vous connaissez Gerbert, ma voisine, il aimait battre votre cour sous les traverses du premier. Vous l'avez applaudi de votre place finement gantée.

Gerbert [illegible] de loin, de Strasbourg. Son père et sa mère habitaient la Nouvelle-Orléans. Jusqu'à 20 ans, il était déjà allé plusieurs fois au théâtre dans [illegible] qui était l'architecte, le machiniste, l'acteur, l'auteur, un [illegible]. Les décors étaient un peu [illegible], il ne savait point découdre une porte, et pour faire entrer sa personne en scène, il était obligé de leur faire crever les murs. Ses marionnettes étaient autant de Gymnase, qui ne connaissaient pas d'obstacles.

C'était à l'époque de la guerre du Mexique; l'amour de la pièce à grand spectacle le fit s'engager dans cette féerie sanglante, qui se termina par l'épisode de Queretaro. Il fut soldat sous les ordres de Méjia; il se battit quatre jours à Matamoras, [illegible] et Juarez, indéfinible, lui fit [illegible] de le faire fusiller à côté de Maximilien.

Le pièce finie, le cinquième acte achevé, Gerber revint à son théâtre d'amateurs. Il [illegible] seul. C'est alors qu'arriva le naufrage de l'*Evening Star*. Toute la troupe française périt dans les flots. On organisa des représentations à bénéfice [illegible] Gerber, et il débuta très [illegible] dans le *Fils du Maître*.

Il se révéla. Du tempérament, le feu sacré, l'amour de ses planches, il y avait en lui de l'étoffe. Ses camarades lui conseillèrent d'aller à Paris.

Paris est la ville suprême, la ville aux [illegible] choses. Les renommées y [illegible] leur berceau. Il vint y chercher la niche. A Mont-Parnasse, il rencontra des tourndos, il accepta d'en faire partie. Scarron n'a rien dit dans son roman comique qui vaille cette équipée navrante comme une leçone et désenchanteresque au délaut de rire. Il l'a connu, lui, le vieux charriot de Thespis. Il a fait la route dorlaus, cahoté, ballotté, par tous les accidents du chemin. Il n'avait pas les appointements fabuleux d'un ténor. L'histoire raconte que ses émoluments s'élevaient à 30 sous par jour. Toute sque. Le pays d'un garde malade qui est le dégel! Mon Dieu, les comédiens ordinaires de Louis XIV, s'amusaient guère plus et ils jouaient avec privilège et M. Poquelin de Molière dirigeait leur docile compagnie.

Pour vos troupes d'acteurs ambulants, ils allaient, Bohèmes de l'art dramatique, porter aux bourgades de notre beau pays, la parole du Pérel, des Nus et des astres. Le drame a grand effet, la tirade sonore, ciseaux, la croix de ma mère, le sang de mon fils, l'épée de mon père, toute la fer[illegible] fut partie de leur [illegible].

Un jour, il leur arriva une bien curieuse aventure. C'était à Corbeil, on devait jouer *Héloïse et Abélard*. Au moment de la représentation, on s'aperçut que l'administration avait omis de faire des costumes empire au lieu de costumes moyen âge. Que faire? Abélard en culotte courte est pour tant sous le bras, le chapeau à plumes de Cambronne. Quel anachronisme! On ne s'imagine pas Héloïse, en madame Récamier.

Fallait-il donc ne pas jouer? C'était [illegible] une petite désolation extrême; ce fous le habit de ville. Abélard avait un chapeau haute forme et des gants beurre frais, Héloïse avait une crinoline de dor[illegible] mot, force homme quelques protestations se firent entendre et des mal avisés crurent nécessaire dans Abélard, un chouquer du *Figaro* qui [illegible] à [illegible] Héloïse, se lut trouvant aucun modèle, dans la société moderne, on en contenta de la prendre pour une nouvelle Héloïse considérablement rêvée et peu de tout corrigée.

Les faits et gestes des comédiennes de Scarron, décrits par l'*Etoile*, ne fourmillent pas de traits plus curieux. Ainsi, une autre fois, à Bicêtre on jouait sous des tentes, et il pleuvait si fort que les nacelaires durent ouvrir leur parapluie. Non seulement les spectateurs, mais les acteurs. Le spectacle en composait de *Marie-Jeanne*. Théobald de Brunière fit son entrée tenant un parapluie et en flanc en tenant un également. La scène se passait dans un salon. Gerber eut un mot heureux qui sauva la situation: "Il pleut dans ce salon, il faudra que j'en avise le propriétaire". On applaudit et un titi, il y en a même à Bicêtre, cria de tous ses poumons: "De quoi! c'est pas Marie-Jeanne qu, c'est Paul et Virginie."

Ah! ces troupes nomades, quelle singulière vie! Ce sont les tziganes de la gloire. Il faudrait Albert Glatigny pour les chanter. Il savait à merveille dépeindre leurs joies et leurs misères, le pauvre grand poète vagabond.

Plus malheureux que Job, plus fier que Bragance
Dépassant en gaieté avec son arrogance.

Le directeur remarqua les bonnes dispositions de son sujet, il le nomma régisseur général d'un petit théâtre que j'ai bien oublié, quand j'étais gamin, le théâtre de Neuilly. Neuilly est un jardinet calme, plein de maisonnettes bourgeoises, avec des cloquetons et des voisins verts. Le théâtre était tout petit. On entrait par le [illegible] qui se vend à la fois. On parle des [illegible] comme l'Hôpital, on n'a pas songé au petit théâtre de Neuilly, on ne pourrait s'étouffer à la sortie, mais comme on serait sûr de rétrir dedans. Gerber avide de plus beaux lauriers, quitta la troupe nomade. Il alla à Hambourg, engagé par celui qui devait être un jour le beau-père d'un Napoléon et qui n'était encore que le fermier des jeux de Hambourg.

Il voyage il va à Buenos-Ayres. Il est riche. Il gagne 1,200 fr. par mois. Un jour il fait encore, très naïvement. Un instant il est perdu en mer. Il apprend le naufrage des vagues et comme Byron demande un secret à l'éclair. Sa vie est une longue suite d'aventures; c'est le fait de tous les voyageurs; l'homme qui reste au coin de son feu n'a point d'histoire. Il était à Montevideo: Sa directrice ne le payait pas. Lui se paya, mais de toupet. Affiché, devant jouer le soir même, il se sauve, s'embarque sur un navire en partance.

Le directeur [illegible] de sa faite. Et [illegible] accompagné de quelques [illegible] qui [illegible], cette de gommeux, faisant la police en gants paille.

Gerber entend prononcer son nom il se blotit dans la soute aux poudres. On fouille le navire dans tous les coins. On dédaigna de venir là. Les gants paille se saupient [illegible]. Un chauffeur vint prendre du charbon, il donne un coup de pelle. Il [illegible] un cri, il venait d'assommer le pauvre Gerber, qu'il prend d'abord pour un voleur:

"Mais je suis un honnête homme, je suis Gerber, je me cache, je ne veux pas jouer."

Compris, dit le chauffeur, je vous connais. Je vous ai vu. Vous m'avez fait pleurer.

Quand il sortit de sa cachette, il se rendit à la table d'hôte, on refusa de le recevoir, il était si noir, si repoussant.

Le commandant arriva; il fit le grosse dent, il paria de le remettre entre les mains du consul. Finalement il s'attendrit. De reste il aimait les artistes: son fils devait un jour être la gloire du théâtre en France. Cet officier était le père de l'auteur du *Roi de Lahore*.

Quand on débarquait que Gerber rencontra Zulma Bouffar; elle le recommanda à Sardou, Sardou le recommanda à Dumas, et Dumas à Montigny. Il débuta à Paris, au Gymnase, qu'il quitta pour la Renaissance, dont il fit l'ouverture, Hostein pour directeur. On jouait *Diane*, de ce pauvre Tourande, qui mourut si jeune. Je me souviens de son agonie, elle fut terrible. Il disait en se tordant le front: "Et pourtant j'ai encore quelques choses là!"

L'opérette vint folle, enguestie, avec Cairville, avec Hervé. Elle chanta avec un flonflons qui sonnent faux et ses éclate de rire bête, le grand drame, la forme suprême, celle que revêtait Shakespeare. Le drame qui est la vie. Le Renaissance en se de lors de parler le langage de la raison et du cœur, une petite musiquette y établit son comptoir et le remplit de millions. Où Mme Léa Félix avait ouvert sa grande âme, Thérésa ouvrit sa grande bouche. Et le drame fut plus oublié que l'*Oublié*, mis en scène par Tourande, six mois auparavant.

Gerber en conçut un violent chagrin; il vous les Girofle et les Girofle à tous les diables du monde, mais sa mère était malade il reprit le chemin de l'Amérique. Il joua à la Nouvelle-Orléans; il ne savait pas un traître mot de la langue de Dickens; s'amusait-il plus. Mais Paris l'avait brûlé. Il y revint: il entra à Fémbigu. Dans *l'Affaire Coverley*, il fit un tour de force prodigieux. Il reprit presque au pied levé le rôle si long de Paul Desbayes. La critique disait le lendemain: "C'est un inconnu d'hier, qui sera une célébrité demain. Les prophètes parisiens ont dit vrai.

Gerbert s'est venu à Lyon, il y a cinq ans. C'est le jeune premier à la mode. Il est sobre d'ailleurs; la diction est juste. Il est élégant, il ne demande point des effets à des bouffées de bas à des soubrettes. Il étudie consciencieusement ses rôles; il n'est jamais si heureux qu'alors qu'il a trouvé un effet nouveau. Il met sa gloire à faire ressortir les qualités maîtresses d'autre pareil pé à donner autant que possible à la vie factice du drame le caractère puissant de la vie réelle. Il est l'homme idéal, chaud, sensuel, fêté, la critique l'épargne; et l'on doit se demander si c'est Gerber qui est à Lyon ou si c'est Lyon qui est à Gerbert.

Dernièrement un malheureux duelle éclate entre lui et M. Mark; on l'avait appelé étranger; il y est échappé de cartels. Sa mère est Française et c'est bien du sang français qui coule dans ses veines.

Il vit paisiblement, en chambre n'a d'autres occupants que des cousines. Il y a deux ans il y débuta un comte gitanesque de déclamation; l'un de ces élèves est jeune premier au théâtre de Versailles. Son portrait je ne le ferai point. Il est trop connu, ma foi, et le souvenir est meilleur photographe que ma plume.

DAUBRUCK.

Extrait d'un feuilleton d'Henry d'Escamps, sur Victor Hugo, dans le *Figaro*:

Plus heureux que Voltaire, qui n'eut dédition définitive qu'après sa mort et grâce à l'admiration où à la fortune de Beaumarchais, Facteur de la Légende des Siècles a déjà la gloire. Le public sait-il que Victor Hugo a en la main de semer vers mannequins, ne donnant à l'impression que des copies faites par des tiens? C'est sur ces mannequins exigeaux, chargés de notes, de dates et d'observations essentiellement intéressantes que rédition dont nous parlons a été composée sous les yeux de l'auteur et par les mêmes de Paul Meurice. On y trouve, ce qui est d'un prix inestimable pour les lettres, des parties entières de certains ouvrages de Victor Hugo, un acte de tel drame, l'introduction de tel roman, des pédées nouvelles, dont la publication avait été ajournée par diverses raisons. Les passages supprimés dans les pièces à la représentation sont rétablis avec les variantes, les changements de détails, des fragments entiers jusqu'ici inédits.

La plus curieuse peut-être de ces révélations, nous ne pouvons résister à la faire connaître au lecteur, c'est la mentanéité de la composition littéraire chez Victor Hugo, spontanéité qui touche à l'improvisation. Il a écrit sur chacun de ses manuscrits, avec ce sentiment d'ordre dont nous avons parlé et qui semble contrister avec l'inspiration, le nombre de mois, de jours ou d'heures qu'il a consacré à écrire chacune de ses œuvres. Ainsi, quand il fit Cromwell, à vingt-cinq ans, nous apprenons qu'il écrivit en dix mois d'igantesque en trois mois. Notre-Dame de Paris—tout un monde—ne lui demanda que quatre mois et demi. Ce sont là ces plus longues périodes de travail. Marion Delorme a été écrite en vingt-quatre jours. Le quatrième acte qui contient les scènes du masque de Mangis et de Louis XIII a été fait en un jour et une nuit, c'est-à-dire d'un lever du soleil à l'autre. Hernani a été écrit en vingt-six jours. Le Roi s'amuse en vingt jours, Ruy-Blas (qui s'appelait, d'abord, La Reine d'Ouzule) en deux mois et trois jours. Les Burgraves en trente neuf jours. Tous ces manuscrits, [illegible] ce croirait-on? — portent à peine des traces de ratures.

Aujourd'hui que Victor Hugo, après plus de soixante ans de travail, hésite en personne à son apothéose, il peut dire, comme Fun de ses héros, qu'il marche "errant dans son rêve étoilé." On peut ajouter à ce témoignage, qu'il a mérité tant d'hommages, non-seulement par les manifestations éclatantes de son génie, mais aussi par toutes les qualités [illegible] qui s'appartiennent qu'à l'homme. C'est à ce volonté, à ce persévérance, à ce mansuétude de lui-même et de toutes ses forces, qu'il a dû ce succès de triomphar de toutes les résistances.

Extrait de "la vie à la campagne", du *Temps*:

Un autre de nos abonnés nous indique comme applicable à la destruction des mulots une méthode d'une grande simplicité qui lui réussit parfaitement, nous dit-il, contre les souris. Elle consiste à placer soit sur la paupe, soit, si le piège doit fonctionner au dehors, sur une pièce, au pré à fauche que l'on maintient abrité en l'appuyant sur le tranchant d'une section de noix. La souris, en rongeant l'amande, fait glisser le support, et le pot en renversant sur elle l'empêchons. Ce moyen est fort utilisé dans la culture maraîchère des environs de Paris, principalement dans les plants d'artichaut, et les ragoûts des champs sont toujours de grands ravages et, par au labour d'automne, on n'a pas pris le soin de détruire leurs galeries. Il doit donner de bons résultats, puisque les jardiniers continuent d'y avoir recours; il [illegible], en revanche, bien difficile de l'utiliser dans les champs, sur de vastes espaces, en raison de la dépense de main-d'œuvre et de temps qu'il exigerait.

Chez la portière:

—Ce garçon-là, je ne peux pas le souffrir. Il est fier comme Artan!

La fortune de la France et de Paris.

Le ministère des finances vient de publier le relevé des valeurs successives sur lesquelles, les droits d'enregistrement ont été assis pendant les années 1876-1880. Si on prend tout simplement le total de ces droits, on a une idée fort inexacte de la fortune d'un pays. Si on le compare au nombre des décès, on oublie que la mortalité n'est pas la même dans tous les âges de la vie: celle des nouveaux-nés, de 0 à 1 an, forme environ un cinquième du nombre total des décès, et très exceptionnellement la mort d'un nouveau-né donne ouverture à une succession.

Cette mortalité infantile grossit le nombre des décès sans accroître la masse des successions, et fausse la relation.

Il faudrait multiplier le montant des valeurs successorales par la durée moyenne du temps qui s'écoule entre le moment où un individu reçoit un héritage et celui où il le transmet à ses successeurs. Cette durée moyenne est ce qu'on a appelé la durée des générations, qu'il ne faut pas confondre avec la vie moyenne.

Pour la population française, cette durée est voisine de trente et un ans.

Mais il faut considérer que les valeurs successorales sont constamment accrues dans les décès-aisances des familles, en raison du chiffre élevé des perceptions fiscales. Quand on multiplie le montant des valeurs déclarées par 31, le résultat est trop faible.

M. Vacher, pour la France, M. Giffen, pour l'Angleterre, multiplient par 45, ce qui équivaut à admettre que les aliénations ou déperditions des successions sont d'un tiers de la valeur réelle des fortunes.

En suivant cette méthode, voici les chiffres que nous donnent les valeurs successorales de 1876 à 1880.

	Valeurs successorales	Fortune de la France
1876..	4,701 millions	25,545 millions
1877..	4,436 —	129,710 —
1878..	4,758 —	214,110 —
1879..	5,003 —	226,135 —
1880..	5,262 —	236,800 —

On voit que lorsque M. Meulet estimait la fortune de la France à 200 milliards, il était plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité; car ces chiffres sont encore très faibles: ils ne comprennent ni les biens non mutationnés, ni le numéraire, qui échappe toujours aux déclarations, ni les objets en or et en argent, ni les eaux minérales, ni les forêts et domaines de l'Etat.

Si nous appliquons le même procédé au département de la Seine, et il n'y a aucun raison pour que nous lui en appliquions un autre, nous trouvons les résultats suivants:

	Valeurs successorales	Fortune de la France
1876..	899 millions	40,458 millions
1877..	910 —	40,990 —
1878..	1,037 —	46,665 —
1879..	1,137 —	51,165 —
1880..	1,126 —	46,670 —

La population de Paris est de 2,225,000 habitants; la population du département de la Seine est de 2,769,000 habitants; la population de Paris représente donc plus de 4/5 de la population du département.

Il est inutile d'ajouter que la plus grande partie des richesses se trouve accumulée à Paris. Nous n'avons qu'à comparer le valeur de l'hectare qui, dans certaines communes de Paris, atteint le prix de 15 millions, tandis que dans la plaine Saint-Denis il vaut de 3 à 6,000 francs.

En faisant donc le plus largement les choses, nous pouvons évaluer la fortune de Paris à 40 milliards.

Dans un chiffre, il y a une partie de valeurs mobilières, moins grande qu'on ne le croit généralement. Tocqueville estime pour 10 milliards, chiffre exagéré. Il nous reste 30 milliards de capital fixe qui, au taux de 2 pour mille, nous feraient 60 millions, somme suffisante pour supprimer près de la moitié des droits d'octroi de Paris.

On voit que cette évaluation est tout à fait conforme aux diverses évaluations faites sont par M. Meulet, sort sous sa direction, au cours de sa campagne de l'impôt sur le capital.

UN CONTRIBUABLE.

(Dans le *Voltaire*.)

—MM. les négociants qui achètent des vins comment et entre en Espagne, ignorent peut être l'échange graduée adoptée par l'Espagne et la France pour les vins, dans le nouveau traité de commerce.

Le voici pour leur gouverne.

Des vins de 15 degrés centigrades et au-dessous, paieront par hectolitre, F. 2 "
à 16 degrés d'alcool. 2 26
17 — 2 52
18 — 2 64
19 — 2 96
20 — 3 12
21 — 3 40
22 — 3 68
23 — 3 96
24 — 4 24
25 — 4 52

et ainsi de suite. Voilà pourquoi les viticulteurs de Xérès ne sont pas contents, car leurs vins paieront une somme élevée à cause de leur alcool.

—Une dépêche annonce la mort, à Rome, de M. Lanza, ancien président du conseil des ministres.

Il était né à Figuole (Piémont), en 1815. Depuis 1848, il a été constamment mêlé aux affaires de son pays. Il fut, en 1859, partie du cabinet Cavour, en qualité de ministre des finances. Dans d'autres cabinets, il eut le même portefeuille ou celui de l'instruction publique. En 1864, il entra dans le ministère formé par le général de La Marmora, à l'époque de la translation de la capitale à Florence; il y avait la portefeuille de l'intérieur.

Il se retira en 1865 et fut élu en septembre 1867, président de la Chambre des députés contre M. Rattazzi. En 1869, il fut chargé de former un nouveau cabinet, et présida, comme ministre de l'intérieur, à la translation de la capitale à Rome. Il abandonna le pouvoir en 1873 et continua de siéger à la Chambre des députés.

—Le *Courrier de l'Art* annonce la mort de M. Jean Baudrix, sculpteur sur ivoire, qui vient de mourir à soixante-douze ans. Il était fort habile; ses œuvres sont au Louvre, à Cluny, dans les cabinets des grands amateurs. Il n'était pas bien célèbre, mais Baudrix apparaît à cette famille d'inconnus qui se consacrent à la restauration des objets d'art anciens et les fins connaisseurs lui doivent la conservation de monuments incomparables.

Dans les grands magasins de X....

—Vous avez tort, madame, de ne pas prendre ce manteau. Il est inusitable. Vous avez quelque chose dans le ventre.

—Ma sœur me disait, monsieur le commis, que ce qu'elle détestait peut-être le plus c'était un curé pas jeune, pas triste, pas sévère, un curé à cheveux blancs, ayant l'air bon et doux.

—Et vous êtes absolument ainsi, monsieur le curé, absolument. Non, nous ne pouvions pas trouver mieux. Emmenez-moi, je vous en prie, de vous parler de la sorte. Les Parisiennes savent très bien trouver leurs phrases, d'une manière [illegible] et compliquée. Moi, je ne sais pas.... et j'aurais, en parlant français, beaucoup de peine à me tirer d'affaire, si je ne disais les choses tout simplement. Jean aux deux Américaines, mais il était encore dans un tel émoi que la présentation ne fut pas tout à fait dans les règles. Le curé n'oublia, gâtée qu'une chose, et une chose fort essentielle dans une présentation: le nom de famille des dames.

—C'est Jean, dit-il, mon filleul, lieutenant d'artillerie au régiment en garnison à Souvigny. Il est de la maison.

Jean fit deux grands saluts; les Américaines, deux petits; après quoi elles se mirent à fourrager dans leurs sacs et en retirèrent chacune un rouleau de mille francs, gentiment enfermé dans des étuis verts en peau de serpent cerclés d'or.

—Je vous apporte ceci pour vos pauvres, monsieur le curé, dit Mme Scott.

—Et moi ceci, dit Bettina.

Délicatement elles glissèrent leur offrande dans la main droite et dans la main gauche du vieux curé, et, celui-ci, regardant alternativement la main droite et la main gauche, se dit:

—Qu'est-ce que c'est que ces deux petites choses-là? C'est bien lourd. Il doit y avoir de l'or là dedans.... Oui, mais comment? comment?

Il avait soixante-douze ans, l'abbé Constantin, et beaucoup d'argent lui avait passé par les mains, pour n'y pas rester longtemps, il est vrai; mais cet argent lui était venu par petites sommes, et le coup-d'œuf une telle offrande ne pouvait lui entrer dans la tête. Deux mille francs! Jamais il n'avait en deux mille francs en sa possession, ni même jamais mille francs.

Donc, ne sachant pas ce qu'on lui donnait, le curé ne savait comment remercier. Il balbutiait:

—Je vous suis bien reconnaissant, madame; vous êtes bien bonne, mademoiselle.

Enfin il ne remercierait pas assez. Jean crut devoir intervenir:

—Mon parrain, ces dames viennent de vous donner deux mille francs.

Alors, saisi d'émotion et de reconnaissance, le curé s'écria:

—Deux mille francs! deux mille francs pour mes pauvres!

Pauline fit brusquement une boutonnière.

INSTITUTIONS.

URBAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Apth.)
9 ..... Esplanade 84
L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en français et en anglais, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction a été assurée du concours du professeur R. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires et des externes. Prix modérés. Pour [illegible] adresser Mlle M. FITZGERALD, Ad'Institut.
15sept 1y

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 18 rue Dauphine, immédiatement après le Jardin Botanique, à l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres dans la bouche.
Ils mettent de leur art.
Prix de pulpes modérés.

GEO. F. MALONEY,
D.D.S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges de Philadelphie et de la Pensylvanie et de la Nouvelle-Orléans.
Dentiste du service des Ursulines.
Hôtel-de-Ville dans chaque ville.
17 janv—1 an

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,
A temporairement son cabinet de No 15, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine.
Le Dr. Knapp réfère le public à son nombreuse clientèle pour témoigner de son habileté dans les opérations qui concernent de son art. Il garantit ses soins aux pauvres et les ouvrage gratuitement, le mercredi, de 3 à 4 h. et le dimanche, de 9 h. à 11 h.
Il a toujours vent conserver son dents, en excellent bonheur de discourant dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et en n'étant pas que vous allez vous faire d'alpe le vrai.
7 janv—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Porte Bourgogne.
21mai—1an D Ma J

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
Vieux pianos! Vieux Pianos!
ENTREPRENEUR rendu à neuf et pratiquement [illegible] de bois la table d'harmonie, [illegible] neuf chez vous, mais envoyez votre piano à BARES qui le remettra à neuf à un prix inférieur. Prix de 500 pianos à queue et droits en ville et à remporter soit dans toutes modifications. Vente d'ivoire neuf et adapté par nouveaux Tonnelle de Hayre, un grand assortiment de [illegible] les célèbres cordes en acier de Londres, et attirée en général pour la réparation des pianos et orgues.
J'invite mes amis et le public à venir examiner les nombreuses pianos que j'exposé en vente et les vieux pianos que j'ai remis à neuf.
Pianos à vendre à la Bibliothèque.
Pianos à louer.
Pianos à vendre à la Bibliothèque.
Pianos à louer.
Pianos à vendre à la Bibliothèque.
Pianos à louer